

tion, l'Esprit du tout aimé Jésus, dont la mort vous causait tant de souffrances, ne vous avait intérieurement fortifiée et soutenue; vous rappelant qu'un trépas si honteux et si cruel était moins une mort pour lui qu'une victoire qui lui soumettrait toutes choses » (1).

Sachons-le bien d'ailleurs, il n'en est pas de la Reine des martyrs comme de tant de saints à qui l'amour du Sauveur mourant adoucissait leurs propres souffrances, et parfois même les transformait comme en délices. Ainsi les Apôtres, après avoir subi la flagellation, s'en allèrent-ils hors du Conseil des Juifs, « pleins de joie, parce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir cette ignominie pour le nom de Jésus » (2). Ainsi, pour prendre un autre exemple, quand le juge criait aux deux martyrs Marc et Marcellin, cloués l'un et l'autre par les pieds à un poteau : Malheureux, ayez pitié de vous-mêmes et délivrez-vous de cette torture; — De quelle torture voulez-vous parler? répondaient-ils. Jamais banquet ne vous parut délicieux comme ce que nous endurons maintenant pour l'amour du Christ.

Pourquoi cette différence? C'est que cet amour qui soulage les autres est pour Marie l'instrument et la mesure de ses douleurs (3). Il fut, en toute vérité, son unique bourreau. Que dirons-nous encore pour mettre

(1) Eadmer., *De Excellentia M. V.*, c. 5. P. L. CLIX, 567.

(2) Act., v, 61.

(3) Super haec martyrio decorata fuit. Ipsi enim animam pertransivit gladius, non materialis sed doloris. Quo martyrio gravius passa fuit quam ferro. Quanto enim incomparabiliter amavit, tanto vehementius doluit. Unde sicut non fuit amor sicut amor ejus, ita nec fuit dolor similis dolori ejus. In martyribus magnitudo amoris lenivit dolorem passionis. Sed beata Virgo, quanto plus amavit, tanto plus doluit, tantoque ipsius martyrium gravius fuit; unde quia plus omnibus dilexit, et juxta magnitudinem amoris erat vis doloris, gravius passa fuit mente quam martyres carne. Ricard. a. S. Vict., in *Canticum cant.*, c. 26. P. L. CXCVI, 484.

en lumière l'immensité des douleurs de la Vierge? La bienheureuse Angèle de Foligno, ravie dans la contemplation de Jésus crucifié, s'écriait dans un pieux délire : « Tout ce qu'on dit de cette Passion, tout ce qu'on raconte, tout cela n'est rien, près de ce qu'a vu mon âme ». Et pourtant elle avouait son impuissance à la retracer dans son effrayante réalité. « Et si quelqu'un, disait-elle encore, me racontait la Passion telle qu'elle fut, je lui crierais : C'est toi, toi qui l'as soufferte » (1). Jésus-Christ seul a mesuré la profondeur et l'étendue de ses propres souffrances. Seul, au témoignage des Saints, il pourrait aussi nous révéler ce que fut le martyre de sa mère (2).

En Marie tout est mystère. Mystère est sa conception immaculée; mystère, sa virginité sans tache; mystère, l'abondance incommensurable de sa grâce; mystère, la suréminence de son titre de Mère de Dieu. Mystère est aussi l'immensité de sa douleur, un mystère tel qu'il échappe à toute conception, surpasse toute intelligence humaine (3) : car toutes les souffrances du monde unies ensemble n'égaleraient pas cette douleur (4).

C'est que Marie peut dire avec incomparablement plus de vérité que la bienheureuse Angèle, dont je citais tout à l'heure une si étrange parole : « Je fus transformée en la douleur de Jésus crucifié » (5).

(1) *Le livre des visions de la B. Angèle de Foligno*, traduit par E. Hello. 30^e ch., p. 113.

(2) Solus Jesus dicere poterit, qui solus potuit maternos penetrare dolores.

(3) S. Amed. Lausan., *Hom. 5. De Martyr. B. V. P. L. CLXXXVIII*, 1329.

(4) Le même : Vicit (patiando) sexum, vicit hominem et passa est ultra humanitatem. *Ibid.*, 1328.

(5) Sainte Angèle de Foligno, *ibid.*, ch. 31, p. 117.

A noter encore chez la même contemplative « cette autre parole qui

III. — Tout ce que nous venons de méditer, la sainte Église l'a résumé dans un mot, celui de *Compassion*. Considérons et comprenons toute la portée de ce terme. Il y a dans le langage de l'Église des mots inventés et consacrés par elle, qui nous mettent sous les yeux tout un mystère : tels, par exemple, les noms de Trinité, de consubstantialité, de Mère de Dieu (Deipara, Θεοτόκος), de transsubstantiation. Ceux qui ont étudié le dogme catholique savent combien ces mots sont pleins de sens, et de quelle manière heureuse ils rendent notre croyance, soit à l'unité de la nature divine dans la pluralité des personnes, soit à l'identité de la personne du Christ dans la dualité des natures, soit au changement radical de substance qui s'opère, dans l'Eucharistie, sous les espèces sacramentelles. Le mot *Compassion*, quoiqu'il n'ait pas la même valeur dogmatique, est un de ces noms. Compatir à quelqu'un c'est pâtir avec lui, non pas en partageant matériellement ses douleurs, comme le mauvais larron endurent un même genre de supplice avec Jésus-Christ, mais en ressentant de cœur ces mêmes peines, comme si vraiment elles étaient nôtres.

Si c'est là ce qu'on appelle compassion, ne voyez-vous pas avec quelle admirable convenance l'Église rattache indissolublement à la *Passion* de Jésus la *Compassion* de Marie, puisque celle-ci souffre uniquement

lui fut dite au fond de l'âme » par le Seigneur en croix : « Non, ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée », ch. 33, p. 121. Ainsi les douleurs du Fils surpassant toute douleur, celles de la Mère ne devaient pas non plus avoir d'égales. Nous disions dans la première Partie que la sainteté finale de la Vierge, au jugement des plus graves auteurs, dépassait la sainteté de tous les élus de Dieu pris dans leur ensemble (L. VIII, c. 4, n. 2). N'y aurait-il pas là une raison de croire qu'il en est ainsi de ses douleurs comparées aux souffrances de tous les autres saints, comme le B. Amédée vient de nous le prêcher assez clairement ?

des douleurs, et de toutes les douleurs de celui-là; puisqu'elle en souffre dans les mêmes intentions, pour les mêmes fins, avec les mêmes sentiments et le même cœur; enfin, pour le dire en un mot, puisque les douleurs de la mère font, dans le plan de réparation, partie intégrante de la Passion du Sauveur des hommes. Telle est donc la souffrance de la Mère de Dieu; telles les raisons qui lui méritent, en toute vérité, le titre de *Compassion*. Voilà pourquoi l'Église n'a jamais parlé de la compassion de Jean l'Évangéliste ou de Marie-Madeleine, réservant ce mot plein de douleur et de mystère pour Marie, comme elle a singulièrement retenu le mot de *Passion* pour exprimer l'immolation de son Fils, notre Sauveur.

On peut se demander, en passant, si tant de douleurs, endurées en communion de la Passion du Christ, suffisent pour assurer à Marie le titre de martyre. Ils sont nombreux, parmi les panégyristes de sa Compassion, ceux qui le lui donnent. C'est, avant tous les autres, saint Bernard qui la proclame « martyre et plus que martyre » (1); c'est l'auteur anonyme du sermon sur l'Assomption, tant de fois cité sous le patronage de saint Jérôme; c'est Eadmer, le disciple de saint Anselme; c'est l'abbé Guillaume le Petit dans son commentaire sur les Cantiques, où nous lisons que « les autres furent martyrs en mourant pour le Christ, tandis que la Vierge fut martyre en mourant avec le Christ » (2); c'est nombre de théologiens qui, traitant des *Auréoles* de Marie, signalent entre toutes celle du martyre.

(1) S. Bernard., *Serm. de 12 praerog.*, n. 14. Cf Pseudo-Hildefons., *serm.* 3 P. L. xcvi, 252.

(2) Il faut l'entendre lui-même : *Plane gladius acutissimus, dolor dominicae passionis, animam pie matris penetrans atque transverbe-*

En effet, disent-ils, Jésus-Christ fut, dans la plénitude du sens, martyr et Roi des martyrs. Car s'il a été mis à mort, c'est pour le témoignage qu'il rendait à la vérité. Or, la bienheureuse Vierge a souffert des souffrances de son Fils, et pour la même cause, c'est-à-dire, parce qu'elle demeurait avec lui ferme dans la foi, constante inébranlablement dans le divin amour. Donc elle partage réellement son martyr. D'ailleurs, il importe peu qu'elle ne soit pas morte sur le Calvaire ; car elle le doit, non pas à l'insuffisance de sa douleur, mais à la force divine qui seule l'a soutenue contre les assauts d'une mort certaine. Par elles-mêmes, il est vrai, les souffrances purement spirituelles ne sont pas capables de rompre le lien par où le corps se rattache à l'âme. Mais qui ne sait le douloureux et mortel retentissement qu'elles peuvent avoir au cœur, quand ce n'est pas un pur esprit qui les endure ? Jamais cœur humain n'eût porté de si terribles secousses, sans cesser de battre et se rompre, si la main divine n'en avait modéré les contre-coups (1).

Il n'importe pas davantage que la rage des Juifs ne se soit pas tournée directement contre elle pour la tourmenter à cause du Christ : car en poursuivant le Christ, c'est elle qu'ils poursuivaient ; en donnant la mort au Christ, c'est elle qu'ils frappaient au centre même de son être.

Aussi l'Église l'a-t-elle nommée la Reine des martyrs.

rans, eam spiritualiter Filio commori fecit. Martyres alii fuere moriendo pro Christo, haec commoriendo Christo martyr fuit et commartyr Christi. Illorum corporale, matris spirituale et proinde praestantius martyrium fuit. Plus est esse commartyrem Christi quam martyrem Christi; martyres suo, hoc est, hominum foris sanguine, sed Maria Filii, hoc est, Dei sanguine intus rubebat. Guilhelm. Parvus, in *Cant.*, III, 10.

(1) Muzzarelli, *Le trésor caché dans le Sacré Cœur de Marie*, c. 6.

Reine des vierges, elle est vierge et plus qu'elles ; donc aussi, Reine des martyrs, elle est martyre et plus qu'eux tous.

Et pourtant, il faut l'avouer, il y a des théologiens à qui ces raisons n'ont pas paru convaincantes ; et cela pour les deux objections que je proposais en dernier lieu : autrement, disent-ils, celui-là serait à vénérer comme martyr qui mourrait d'angoisse en contemplant la Passion du Sauveur.

Suarez estime que cette controverse est d'assez peu d'importance (1). Elle se résoudrait aisément, si l'on s'entendait sur la définition du martyr (2). Quoi qu'il en soit, ce n'est pas en vain que l'Église a proclamé Marie la Reine des martyrs. Si, par quelque endroit, sa Compassion ne répond pas à la notion plus communément admise, elle comprend d'une manière *suréminente* ce que le titre exige pour être véritable. Ainsi, quand nous disons de Marie qu'elle est la Reine des Apôtres, nous ne signifions pas seulement par ce nom qu'elle est plus élevée que chacun des membres du collège apostolique. Sa prérogative va plus loin et plus haut : elle les surpasse *éminemment* en cela même qui constitue l'Apostolat, comme nous l'affirmerons bientôt sur une foule imposante d'autorités. Qu'y a-t-il de grand et d'admirable dans le martyr, sinon cette force invincible et cette ardeur de charité qui font affronter et subir la mort pour le témoignage du Christ ? Or, n'est-ce pas cela que nous avons vu briller d'un

(1) Suar., *de Myster. vitae Christi*. D. 21. s. 4.

(2) Cette définition, en effet, n'est pas universellement expliquée de la même manière. Voici un Croisé qui tombe sur le champ de bataille, en combattant les infidèles pour délivrer le tombeau du Christ ; un fils dévoué de l'Église qui meurt en luttant pour sa liberté ; sont-ils martyrs ? non, répondent les uns ; oui, répondrait presque tout le moyen âge avec saint Bernard et saint Thomas d'Aquin.

incomparable éclat dans Marie ; tellement qu'elle eût expiré près de Jésus mourant, si Dieu, pour la conserver à l'Église naissante, ne l'eût miraculeusement soutenue ?

Il n'est personne parmi les fidèles qui ne connaisse la touchante invocation du *Stabat* : Sainte Mère, faites-moi cette grâce, d'enfoncer fortement dans mon cœur les plaies du Crucifié (1). Ne peut-on pas en voir comme la paraphrase dans ces invocations adressées par l'auteur de l'*Aiguillon de l'amour divin*, à la Mère de douleurs, à la Reine des martyrs ? « O Notre Dame, vous si cruellement blessée, blessez vous-même nos cœurs, et renouvelez en eux votre Passion et celle de votre Fils. Unissez à notre cœur votre cœur percé de blessures, afin que nous soyons percés, nous aussi, des mêmes blessures. Pourquoi, du moins, n'ai-je pas votre cœur en ma possession, afin que partout où j'irai, je puisse, ô ma Souveraine, vous contempler crucifiée avec votre Fils. Si vous ne voulez me donner ni votre Fils crucifié, ni votre cœur blessé, je vous en conjure, accordez-moi, du moins, les blessures de ce cher Fils, les injures et les moqueries dont il fut l'objet, et ce que vous-même ressentiez alors en vous-même... Mais si vous êtes tellement enivrée de ces douleurs que vous ne vouliez les séparer ni de votre cœur ni de votre Fils, daignez m'unir à ces plaies, à ces opprobres, afin que vous ayez au moins la consolation de trouver un compagnon dans vos peines.

« Oh ! quel serait mon bonheur, si je pouvais seulement être associé dans vos souffrances ! Qu'y a-t-il, en effet, de plus désirable, ô ma Souveraine, que d'avoir

(1) Sancta mater, istud agas, etc.

son cœur uni à votre cœur, et collé au corps transpercé de votre Fils?... Pourquoi ne m'accorderiez-vous pas ce que je vous demande ? Si je vous ai offensée, percez mon cœur pour en faire justice. Si je vous suis resté fidèle, je vous demande des blessures en récompense. O Notre Dame, où donc est votre tendresse ? Où votre immense miséricorde ? Pourquoi vous montrer cruelle à mon égard, après avoir été si pleine de bonté ? Pourquoi seriez-vous inexorable, vous toujours si compatissante et si douce ? Pourquoi cette dureté parcimonieuse envers moi, quand toujours et partout vous avez été si libérale ? Ce que je réclame ce n'est ni la splendeur du soleil, ni l'éclat des astres ; je ne veux que des blessures. Pourquoi seriez-vous avare d'un pareil don ? Ou enlevez-moi la vie du corps ou blessez mon cœur : c'est trop de honte et de confusion pour moi de voir mon Seigneur Jésus couvert de plaies, et vous, ma Souveraine, navrée des mêmes blessures, et de me trouver moi, le plus indigne de vos serviteurs, sans la moindre souffrance » (1).

J'ai lu plus d'une fois que ces épanchements des âmes blessées d'amour, aux pieds du crucifix ou devant l'image de Marie, la Mère de douleurs, furent inconnus aux premiers âges. Il est certain que les écrits de ces temps lointains gardent sur ce sujet un silence qui nous étonne. Faut-il en conclure qu'il y avait alors moins de compassion pour les douleurs de Jésus et de la divine Mère de Jésus ? Ce serait injustice de le faire. Le silence s'explique par la nature des ouvrages qui nous sont restés. Au surplus,

(1) *Stimulus Amoris*. P. I, c. 3. *Opp. S. Bonavent.*, t. XII, p. 638, sq. (éd. Vivès, 1868).

il n'est que relatif, comme le prouve la réponse suggestive, faite, au sortir d'un ravissement, par le célèbre abbé Pémen à un frère qui l'interrogeait sur ce qu'il avait vu pendant son extase : « Mon âme est allée dans un lieu où elle a vu Sainte Marie, Mère de Dieu, pleurer au pied de la croix. J'aurais bien voulu toujours pleurer ainsi » (1).

(1) Palladius, *Append. 1. Apophthegmata Patrum. De abbate Poemene*, n. 144. P. G. LXV, 358.

CHAPITRE IV

Que le complément de la maternité spirituelle sort en toute vérité, de l'offrande faite au Calvaire par la Mère des douleurs, et de sa Compassion.

I. — Quelle conclusion allons-nous tirer de tout ce qui précède ? Une seule, c'est que la maternité spirituelle de la bienheureuse Vierge a réellement reçu son complément au Calvaire. En effet, la Passion de Jésus a couronné l'œuvre pour laquelle le Verbe de Dieu était venu au monde. La justice est satisfaite : car l'injure faite au Créateur est surabondamment réparée par la gloire que lui donne un Homme-Dieu fait obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. Le prix de la vie surnaturelle, c'est-à-dire, de la grâce et de la gloire que Dieu voulait rendre à l'humanité déchuë, est surabondamment versé. Donc la Passion nous a rappelés à la vie des enfants de Dieu ; donc Marie, par la part ineffable qu'elle a prise à cette Passion, a coopéré dans la même mesure à nous donner là cette vie de la grâce qui surpasse toute vie. Donc elle est véritablement pour nous une mère, et la formule de l'antique condamnation portée contre Ève coupable s'est réalisée pour la nouvelle Ève, mais dans une signification plus spirituelle et plus heureuse : « Tu enfanteras tes fils dans la douleur » (1).

(1) Gen., III, 16.